

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 14 - DECEMBRE 2003

LE MOT DU PRESIDENT

La parution tardive de notre bulletin 2003 est due à une restructuration interne, et en particulier au problème de secrétariat. Après toutes les années passées depuis le colloque Lavelle de 1985, Marie Lavelle a souhaité se retirer du secrétariat. Au nom de tous les membres de l'association, qu'elle soit ici remerciée de tous ses efforts. Sans elle nous n'aurions pas pu prendre notre élan. Mais cette retraite, entourée de l'amitié et de l'affection de tous ceux qui la connaissent, est le signe d'un nécessaire rajeunissement du conseil d'administration de l'association. En remerciant Marie Lavelle, je salue son successeur, Alain Panero, professeur agrégé de philosophie et auteur d'une remarquable thèse de doctorat sur Espace et intuition chez Bergson. Sa jeunesse et son dynamisme ont été déjà perceptibles dans les séances de l'association en 2001 et 2002 ; la séance 2003, la rédaction du bulletin 2003 les manifesteront encore davantage.

Les difficultés contemporaines pour reconnaître la valeur de la philosophie française en général, du spiritualisme français en particulier, ne font que s'accroître. C'est une raison pour nous de manifester notre vigilance. L'an dernier a été soutenue une thèse originale et d'un grand mérite par un jeune philosophe, Maël Lemoine, qui a participé en 2001 à la journée sur Fichte et Lavelle. Il s'agissait du problème du dualisme de l'âme et du corps dans le spiritualisme français depuis Maine de Biran jusqu'à Merleau-Ponty. Il y a là une grande et juste idée, qui montre l'intérêt de la question du corps, non seulement chez Maine de Biran, très préoccupé par la relation du physique et du moral, et chez Merleau-Ponty, pour qui la perception est synthèse de corps et d'esprit, mais aussi chez Ravaissou, Lachelier et Bergson. La problématique de

Maël Lemoine n'intégrait pas la "philosophie de l'esprit" de Le Senne et Lavelle, ni la réflexion de Jean Nabert. Mais elle mettait en évidence le souci d'un dépassement du dualisme métaphysique sommaire, par la mise en évidence de corrélations qui font que nous ne sommes ni seulement un corps (comme on pourrait le croire si l'on regardait uniquement les images actuellement répandues par les médias) ni seulement un pur esprit. La réalité de l'esprit, quoique très présente dans toute la vie des hommes, a toujours besoin d'être montrée et démontrée ; car elle n'est pas perceptible de façon immédiate, puisqu'il faut réfléchir pour la découvrir. La vérité a toujours besoin d'être dévoilée ; Bergson n'a cessé de traquer les voiles qui s'interposent entre nous et la réalité. Et il voit dans ce travail de dévoilement non seulement la tâche du philosophe mais encore le rôle de l'artiste. Se voiler la face n'est plus aujourd'hui un signe de respect ; c'est seulement une façon de déguiser la réalité et de la refuser.

J'ai indiqué, en introduction à L'erreur de Narcisse, rééditée si à propos par les éditions de La Table Ronde dans leur collection de poche "La petite vermillon", que chez Lavelle tout est grâce. Un petit fragment inédit le confirme : "La moindre pensée, comment viendrait-elle de nous ? Elle nous est toujours donnée. C'est une expérience, mais spirituelle". Une pensée nous est toujours donnée ; voilà ce qu'il faudrait méditer, non seulement pour éviter la suffisance de celui qui croit créer ses propres idées, mais surtout pour comprendre que tout ce que nous faisons est une synthèse d'activité et de passivité. Il faut savoir recueillir la donnée (Bergson appelait la liberté et la durée des "données immédiates de la conscience") pour en faire une opération productive. La

leçon du beau livre de Lavelle est que nous sommes ce que nous nous faisons ; mais ce n'est pas pour lui le signe ou la preuve d'une liberté effrénée ; il a été extrêmement inquiet de la dimension nihiliste de la liberté nietzschéenne ou sartrienne. Agir, se faire soi-même, c'est d'abord accueillir ce qui nous est donné. Tel est le mystère de la vocation personnelle, par laquelle nous découvrons notre génie propre et le mettons en œuvre concrètement. L'action invisible dont parle L'erreur de Narcisse (chapitre IV, en particulier pages 98-99) est l'activité spirituelle elle-même ; elle est ce que Kierkegaard appelait l'inconnu de la foi, ce que Jung a pressenti avec l'approche symbolique qu'il avait du mystère personnel, ce que symbolise à ses yeux le dogme de l'Immaculée conception proclamé par le pape Pie XII. Bergson parlait à ce propos des obscurs héros que nous avons rencontrés sur notre chemin, et que personne ne connaît. Lavelle avait une tendresse particulière pour les livres méconnus, ces livres qui n'ont pas eu de succès mais qui tissent un lien secret et une communion spirituelle entre ceux qui les ont lus et aimés.

On peut suivre la piste indiquée par Lavelle quand il évoque le Tao à propos de La parfaite simplicité (chapitre IV, § 8, p.101) : "Le plus beau selon le Tao, ce n'est pas de faire de grandes choses, ni de donner une grande image de soi, c'est au contraire de ne laisser aucune trace dans le monde des apparences, ce que l'on peut interpréter en disant que c'est ne plus faire aucune ombre et garder l'intégrité de son être pur". Les paradoxes spirituels du Tao nous sont aujourd'hui accessibles mieux qu'auparavant grâce au second tome des Philosophes taoïstes, à savoir le "Huainan zi", traduit en français dans la Pléiade en mars

2003, dont les traités sont de purs chefs-d'œuvre de sagesse. Le traité Du commencement du réel m'évoque le rapport que fait Lavelle entre la vocation et la destinée, quand il dit : " C'est par nature que les saints furent harmonieux, joyeux, tranquilles et sereins. C'est par le destin qu'ils surent mettre le dao en pratique. La nature n'est mise en valeur qu'en rencontrant le destin ; le destin ne se manifeste qu'en ac-

cord avec la nature " (p.82).

Pour finir, je voudrais remercier M. Bernard Grasset d'avoir collecté toutes les références bibliques de L'erreur de Narcisse. Il n'y a pas moins de seize passages qui évoquent le Nouveau Testament, et les emprunts sont faits majoritairement aux Évangiles synoptiques. Notre ami signale en outre que la lecture attentive du discours des Béatitudes (Matthieu 5, versets 2 à 12) semble à l'ar-

rière-plan du livre, quand Lavelle analyse la pureté, la douceur, l'affliction et la consolation. Si une édition savante de L'erreur de Narcisse devait voir le jour, elle devrait intégrer cet apport. Cet ouvrage sans notes mériterait aujourd'hui d'être accompagné de toutes les indications nécessaires à élucider les très nombreuses allusions à la tradition philosophique, religieuse et spirituelle.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Bruno Lavelle, trésorier de l'Association, fait état de l'équilibre budgétaire. Il suggère que l'examen et l'approbation des comptes se fassent désormais par année civile.

Jean-Louis Vieillard-Baron, président de l'Association, note que le travail d'informatisation accompli par Bruno Lavelle permet de mieux discerner la dynamique propre du renouvellement des adhérents.

Le président propose que Pier Paolo Ottonello devienne Membre d'Honneur de l'Association.

L'erreur de Narcisse paraîtra en février 2003 dans la collection " La petite vermillon " aux Editions de La Table Ronde, avec une Préface de Jean-Louis Vieillard-Baron. L'ouvrage inédit, *Règles de la vie quotidienne*, sera bientôt disponible chez Arfuyen.

Le vice-président, Michel Adam, souhaite que l'émission de France Culture *La vie comme elle va*, à laquelle il était invité pour sa Préface du livre de Lavelle *Le mal et la souffrance*, suscite un regain d'intérêt pour l'œuvre lavelle. Une prochaine émission traitera de *L'erreur de Narcisse*.

Par ailleurs, Jean-Louis Vieillard-Baron et Michel Adam envisagent de publier, avec le concours du Centre national du livre, un premier volume de conférences sur Lavelle.

Le rapport financier et le rapport moral sont adoptés à l'unanimité. La date de la prochaine séance publique, qui portera sur *L'erreur de Narcisse*, est fixée au 24 octobre 2003.

RESUMES DES CONFERENCES DE LA SEANCE PUBLIQUE

L'ESPRIT CHEZ LAVELLE ET SCIACCA

✕

par Jean-Louis Vieillard-Baron

Les rapports personnels entre Lavelle et le philosophe italien Leonardo Sciacca (1908-1975) sont attestés par une correspondance philosophique, les compte-rendus des livres de Lavelle par Sciacca, et la traduction française de textes de Sciacca sous l'impulsion de Lavelle, chez l'éditeur de la collection "Philosophie de l'esprit", Aubier.

Lavelle est héritier de la tradition spiritualiste de Maine de Biran, alors que Sciacca est l'héritier spirituel de Rosmini — dont on peut déplorer qu'il soit si peu connu en France. Mais la rencontre a effectivement eu lieu. Les deux penseurs admettent le primat de l'existence comme participation à l'être, et comprennent l'être comme acte spirituel. C'est dire que l'être n'est rien d'autre que le dynamisme de l'esprit.

Mais Sciacca a discuté certaines thèses de Lavelle; il juge *L'erreur de Narcisse* comme un ouvrage teinté de stoïcisme et tendant au panthéisme. On peut critiquer cette impression qui ne tient pas compte de l'augustinisme profond de Lavelle critiquant l'amour de soi représenté par Narcisse.

Sciacca s'est également déclaré très explicitement philosophe chrétien, alors que le christianisme de Lavelle est plutôt l'atmosphère spirituelle de sa pensée, mais ne fait pas l'objet d'une attestation explicite.

Ce qui rassemble surtout ces deux penseurs, très différents de caractère, Lavelle étant l'homme de l'intériorité et de la méditation, Sciacca, l'organisateur, le rassembleur de toutes les tendances spiritualistes et chrétiennes en philosophie, c'est l'idée que la philosophie est avant tout une expérience philosophique, spirituelle, une transformation de la vie, une position existentielle. Métaphysique de l'esprit vivant, la philosophie est en même temps et du même coup vie spirituelle, combat de tous les instants contre la mort. La voie de l'esprit est plus immanente chez Lavelle que chez Sciacca, qui cherche l'amour dans la révélation chrétienne comme telle. Mais la modalité de l'expérience philosophique est bien la même chez les deux penseurs; c'est une nouvelle naissance qui est donnée par l'acte philosophique.



LA NOTION D'AMOUR DANS L'ŒUVRE DE LOUIS LAVELLE

par Bernard Grasset

L'identité entre l'être et l'acte apparaît comme l'intuition originelle du discours philosophique de Lavelle. Mais elle en suppose aussitôt une autre, tout aussi décisive, qui s'inscrit dans l'écho d'Ex 3,14 : celle entre l'être et le divin. Or, cet infini transcendant se déploie comme parfaite offrande de soi-même. " Dieu est amour. " soulignent le *Traité des valeurs*, II et les notes inédites. (Cf. 1 Jn 4,8.16). L'être est acte dans la mesure où éclate sans fin son amour.

L'amour se déploie dans l'acte de révélation d'autrui. Chaque être humain a le devoir de réaliser sa vocation, son essence et de permettre à l'autre de réaliser la sienne. Or cette réalisation ne peut voir le jour qu'à travers l'amour. Le plus grand enjeu du juste amour est d'aimer l'âme vers l'absolu et de rendre autrui de plus en plus présent à cet absolu. Tel un artiste de l'esprit, il nous faut former dans la beauté cristalline la vérité de notre existence et dévoiler le possible essentiel de tout homme.

Dieu offre son être parfait à la participation de l'homme, à travers le langage de l'amour. Tout comme la communication suppose le silence, la communion suppose la solitude. L'amour est notre vérité, des âmes il définit le secret. Intériorité et lumière, seul vecteur de véritable liberté, il se caractérise par sa pureté. Le dépassement de mon existence vers son essence, qui passe en définitive par le sacrifice, livre accès à la Présence.

Pour Lavelle, l'Être s'identifie à l'Esprit. Si l'Être, Acte et Amour, se définit aussi comme Esprit, la vie créatrice et aimante de l'homme éclora en vie spirituelle. L'esprit qui vit d'amour *transfigure* la nature et l'existence. C'est l'esprit qui doit tisser le véritable lien social et non la matière. Au sein du temps, il fait le choix crucial de l'éternité. L'amour nous enracine dans le mystère de l'Être. Rien ne commence que par l'amour, rien ne s'achève que dans l'amour. La vie de l'esprit qui est vie d'amour cherche à atteindre la contemplation éternelle de la Vérité.

Des deux versants de la réflexion philosophique lavelleuse, métaphysique et morale, l'amour représente le ferment, constant et fort, d'unité. Si l'amour constitue bien ici la clef d'interprétation, alors c'est à juste titre que l'on pourra qualifier la philosophie de Lavelle comme une philosophie de l'amour. Cette philosophie de l'amour oriente vers l'Être et l'Esprit. Cristallisant l'intelligence et la volonté, l'amour humain se révèle en quête d'une union éternelle avec le divin.

PUBLICATIONS

- Michel ADAM, " Le philosophe Louis Lavelle. Le cinquantième anniversaire de sa mort. Actualité de Louis Lavelle (1883-1951) ", *Revue de l'Agenais*, 2002/4, p.505-518.

(Discours prononcé lors de la séance solennelle de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Agen le samedi 6 avril 2002).

- Hervé BARREAU, " La paix, œuvre de la sagesse ", *La philosophie et la paix*, Actes du colloque de Bologne de l'ASPLF, Paris, Vrin, 2002, p.827 et 828.

- Christophe BOUTON, " Temps et esprit chez Hegel et Louis Lavelle (essai de chronodécouverte) ", *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, janvier 2001.

- Jean-Louis CHRETIEN, *L'arche de la parole*, 2ème édition, Paris, PUF, 1999, p.56-57 et p.63.

(L'Auteur renvoie à *La parole et l'écriture* à propos du silence, dans un chapitre consacré à " L'hospitalité du silence ").

- Jean-Raoul SANSEN, " L'intersubjectivité ", *La philosophie et la paix*, Actes du colloque de Bologne de

l'ASPLF, Paris, Vrin, 2002, p.438 à 440.

(Avec une partie centrale sur " la présence totale et l'intersubjectivité chez Lavelle ").

Benoît STANDAERT, " La perception de Dieu chez Louis Lavelle et le dialogue interreligieux ", *Filosofia Oggi*, juillet-septembre 2003, p.277-288.

(L'essentiel de cet article a été prononcé lors de la séance publique de l'Association qui a eu lieu le 13 octobre 2000).

COMMUNICATIONS

Michel ADAM, présentation sur France Culture de la nouvelle édition de *L'erreur de Narcisse*, le 27 février 2003, à l'émission *La vie comme elle va*.

THESES

Yanik SIMARD a soutenu le 14 avril 2003 à l'Université de Laval, Québec, une thèse concernant la philosophie de Lavelle et intitulée *L'expérience de l'être et la conscience de soi*.

(Jean-Louis Vieillard-Baron était l'un des membres du jury).

STYLE. PEINTURE ET LITTÉRATURE

Il n'y a rien de plus admirable que le conflit qu'on observe chez les peintres entre le dessin et la couleur. On ne peut pas les séparer : dessiner, c'est répartir la lumière, produire des taches de couleur. Et les touches de couleur ne peuvent faire autrement que de former un dessin. Ce sont comme deux adversaires mais toujours embrassés. On connaît la parole d'Ingres qui est si méprisante : “ ce qui est bien dessiné est toujours assez bien peint ”, et la formule barbare et savoureuse de Cézanne : “ lorsque la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude ”. Le dessin nous rend maître de l'objet par le mouvement et le contour : il est l'acte d'une volonté qui crée la forme et se survit en elle où c'est lui encore qui est contemplé. Mais la couleur vient du monde et de la lumière qui éclaire le monde ; elle ne vient pas de nous. Elle est la rencontre de notre sensibilité et du réel. Tandis que le dessin exprime la puissance de la main qui le trace et prend possession de la chose par le trait qui l'emprisonne, sans se préoccuper de ce qu'il contient, c'est de ce contenu, c'est de ce dedans, c'est du secret et de l'essence de la chose que la couleur porte témoignage : elle donne au peintre plus d'humilité ; elle exige cette pâte éclatante, multiple et déjà ordonnée qu'il étale sur sa palette, il a besoin de toute cette épaisseur pour représenter le pur contact de la lumière et des choses. Il suffisait au dessin d'une pointe presque immatérielle qui laisse sur le papier une trace vite effacée. Mais la forme du peintre cesse d'être l'abstraction d'un contour : elle est l'effet de la couleur, non point le trait qui la circonscrit, mais l'espace qu'elle remplit de son intensité et de sa richesse et pour ainsi dire la limite de sa puissance d'expansion.

La même opposition se retrouve dans le style qui domine sa matière, par la composition, c'est-à-dire par la pensée et le vouloir, mais afin de capter dans une multiplicité de touches sans cesse tentées ou risquées et sans cesse amendées ou reprises, la vibration même des choses, leur résonance secrète, cette abondance infinie qui est en elle, dont il faut que l'entendement parvienne à s'emparer, mais afin précisément que la sensibilité puisse être remplie et pour ainsi dire comblée de sa pure présence.

Louis Lavelle (inédit)